

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

TRIBUNAUX.

COUR SUPREME DE L'ETAT.

Nouvelles audiences de causes refusées. L'Etat de la Louisiane vs Nelson. E. W. Ott vs ses créanciers. La Banque de West Feliciana vs J. H. Cook et al. Moorman et Givens vs John R. Parkerson. La succession de Théogène Bertrand. Armande Gauthreaux et Aug. Colman vs John T. Guyton. Chas. F. Heins vs John Henry Sparan. E. Sorel vs Mme C. C. Hardy et al. Warren Washington vs Frank Flier. Par le juge Breaux. L'Etat de la Louisiane vs Sam F. De White, demande repoussée. The White Hill Agricultural Co. vs Jury de Police de Concordia, jugement confirmé. Joseph Nonsacke vs Simon J. McKenzie, jugement confirmé. Peter Vanuilet vs Evangeline Oil Co., jugement infirmé. L'Etat de la Louisiane vs Ulysse Guillory, jugement infirmé. Par le juge Monroe: A. J. Renaud vs John C. Thens, demande repoussée. L'Etat de la Louisiane vs T. Anderson, jugement confirmé. L'Etat de la Louisiane vs Solomon Weather, jugement confirmé. Christine et Larue vs Pennsylvania Iron Works Co., jugement amendé. L'Etat de la Louisiane vs Hilaire Carrière, jugement confirmé. Burman Hicks Lumber Co vs Industrial Lumber Co., jugement confirmé. Par le juge Provosty: Mme Josephine Poirier vs Burton Swartz, Cypress Co., jugement confirmé. L'Etat de la Louisiane vs Jesse Hussey, jugement confirmé. L'Etat de la Louisiane vs P. J. Marks, jugement confirmé. Louis F. Baum vs N. W. Smith, jugement confirmé. L'Etat de la Louisiane vs Louis Werner, Jr., jugement confirmé.

de son village, planté d'ifs séculaires et entouré d'une ceinture de maraiches basses et recouvertes de lierre, au milieu duquel se dressait l'église avec son clocher d'ardoises qui brillait au soleil. Michel montra le manoir qui n'était pas loin et dit à sa sœur: «C'est là que nous resterons, Gaby tous deux, jusqu'au jour où nous viendrons la rejoindre à sa dernière demeure. C'était un de ces projets qui nous viennent naturellement à l'esprit, à l'heure des grandes secousses et des grandes deuils. Il devait être inexécutable. Deux jours plus tard, au moment où ils essayaient de se rendre compte de leur situation, un ami accourut pour leur apprendre qu'il avait inouïement approuvé leur projet. Leur notaire venait d'être arrêté et conduit à la prison de Tarbes, sur la plainte d'un de ses clients et l'accusation d'abus de confiance qui ne pouvaient être niés. L'ami, très pessimiste prophétisait un désastre pour le pays. Il ne se trompait pas. Tous les titres de rentes, les valeurs de la famille de Cazères, avaient disparu. Jusqu'au dernier moment, la mère avait reçu des sommes équivalentes au revenu que ces valeurs devaient lui assurer. Elle n'avait donc pu se douter des malversations de son notaire.

Mme Joseph Malbrough vs John Roundtree, jugement confirmé. Par le juge Land: Lehman Dry-Goods Co vs Oscar Lemoine, demande accordée. L'Etat de la Louisiane vs John C. Kramer, demande repoussée. L'Etat de la Louisiane vs Pierre Auguste, jugement infirmé. Randall Silverman vs Caddo Gas & Oil Co., jugement confirmé.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Isabelle Carroll Orchard vs N. O. Ry & Lt Co., action en dommages de \$10,000. Jno A. McNulty vs N. O. & N. E. R.R. Co., action en dommages de \$1,500. Chas Roux vs Louise Eschmann, demande de divorce. David Finkelstein et Abraham Finkelstein vs Crescent Forwarming & Trans. Co., action en dommages de \$40,000. Paducah Pottery Co. vs Francis Grunz, réclamation de \$115,25 sur un compte courant. Mme Augusta Dittman vs Fred F. Ebel, demande de divorce. N. O. Bonding and Metal Works vs Max Goldberg et Elias Pallet, réclamation de \$133. L. Grunewald Co vs Geo. Guilbalt, réclamation de \$214.30. Mme Carmela Arceri vs Albert Quequa, action en dommages de \$9,500. Harry C. Meyer Co vs E. D. Levy, réclamation de \$339 sur des billets. Demande d'émancipation: Robert Patte, attaqué à main armée, 250 jours de prison. Succession du défunt: Louis G. Bern, Eva Siekling, Jean Courrière, Elizabeth A. Pleasants.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

Comparutions: Robert Holmes, John Cook, E. Scher, James Turner, Eli Hawkins, actes de violence; Aleck Strange, objets volés en sa possession; Willis Schwartz, larcin; Fred Hockmeyer, Joseph La Branna, larcin; Paul Host, René Huet, attaque à main armée; Ed. Winfrey, assassin du fuyeur; Mineville Green, port d'arme cachée. Condamnations: Robert Patte, attaque à main armée, 250 jours de prison ou 60 jours de prison. Affaire abandonnée: J. H. Harrison, attaque et blessure.

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ADJUDICATIONS.

Simon G. Chapequin et Horace L. Picher, 2 terrains, West End Boulevard, Catina, Ridgeley et Filmore, \$24. Henry Ray et Armand C. Guyot, 14 terrain, Annette, Prieur, St Antoine et Roman, \$112.20. Succession Martin Krantz et épouse à Emilie Krantz, Dauphine, Conness, Bourgogne et Indépendance \$62.50. Colmen Reinach et Caroline Dewtner, terrain, Erato, Thalie, Johnson et Prieur \$300. Suc. Martin Krantz et épouse à Mme James Bulls, terrain, Bartholomew, Bourgogne, Massat et Dauphine, \$75. Mme Sarah W. Miller et al; trois terrains, St-Charles, Commune, Canal et Camp; 2 terrain, dans le même lieu, \$160,000.

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS. Le bien ex-transpiratoire que vous éprouverez d'un verre de Bitter vous surprendra, particulièrement en cas de Dépression, d'Appétit, d'Algueurs, d'Indigestion, de Constipation, de Migraine, de Grippe et de Valérian. Essayez-le aujourd'hui!

La "Citizen's Bank and Trust Company of Louisiana"

SUCCÈDE A LA Banque des Citoyens de la Louisiane. Aujourd'hui, une nouvelle banque avec pour ainsi dire les mêmes actionnaires et sous la même direction, prend la suite des affaires d'une ancienne banque. La nouvelle banque a été incorporée conformément aux lois des banques et des garanties de la Louisiane avec un capital de \$100,000 et un surplus payé de \$100,000. Les messieurs dont les noms suivent constituent le premier conseil de direction: G. W. Nott, Simon Pfeiffer, Frank Vatter, A. A. Lelong, Chas. J. Tardif, John T. Austin, Peter Torre, H. T. Cottam, D. W. Pipes, John W. Phillips, Jules M. Burgetters, Hunter C. Leake, A. J. Stallings, John Meyer et Henry Worner.

La charte de la Banque des Citoyens de la Louisiane a pris fin par limitation le 30 janvier 1911 à minuit, et le nouveau conseil de Directeurs s'est réuni ce matin. Les statistiques démontrent que la ville de la Nouvelle-Orléans a vu s'accroître merveilleusement sa population de 1899, alors qu'elle n'était que de 27,175 habitants; à l'an 1907 étant alors de 102,195 habitants. La Banque des Citoyens de la Louisiane a été si étroitement mêlée aux affaires de l'Etat de la Louisiane, que sa disparition est d'un intérêt plus qu'ordinaire.

Les statistiques démontrent que la ville de la Nouvelle-Orléans a vu s'accroître merveilleusement sa population de 1899, alors qu'elle n'était que de 27,175 habitants; à l'an 1907 étant alors de 102,195 habitants. La Banque des Citoyens de la Louisiane a été si étroitement mêlée aux affaires de l'Etat de la Louisiane, que sa disparition est d'un intérêt plus qu'ordinaire.

En 1836, il y avait à la Nouvelle-Orléans 14 banques ayant leurs fonds capitaux payés et s'élevant à \$3,515,145.00; les dépôts individuels des 14 banques réunies s'élevaient à seulement \$4,191,120. Le gouvernement des Etats-Unis avait en dépôt dans deux banques \$1,542,516.00; en espèces il y avait dans les coffres de ces banques \$2,638,200.00.

En 1853 en vertu d'un amendement de sa charte, le Département de la Banque de la Banque des Citoyens de la Louisiane fut créé. Les comptes de l'ancien Département des hypothèques. Le capital de ce Département fut fixé à un million et demi, et en vertu de cette sage mesure, la liquidation de l'ancien Département des Hypothèques se poursuivit sans gêner la Banque des Citoyens de la Louisiane.

En juillet, le capital de la Banque des Citoyens de la Louisiane était de \$1,500,000.00; son fonds de Réserve de \$1,250,000.00; ses dépôts individuels de \$2,953,824.00. Un dividende de 9 pour cent sur le fonds capital fut déclaré et \$250,000.00 furent versés au Fonds de réserve permanent.

Pendant la guerre de sécession, la Banque subit l'arrestement de fortes pertes, de 1861 à 1865, mais elle conserva la confiance publique. Le Général Benjamin F. Butler qui commandait le Département du Golfe, prit possession de la Nouvelle-Orléans en 1862 et rendit un juste hommage à l'excellente situation de la Banque dans un livre qu'il écrivit sur la Nouvelle-Orléans, il y dit: "J'ordonnai que des rapports hebdomadaires des opérations de la banque fussent publiés, et je fus si convaincu de sa solvabilité que j'y déposai tout l'argent qui me passait par les mains, et me servis de ses billets pour le paiement de toutes mes transactions."

Plus tard le Général Butler confia et prit de la Banque des Citoyens une forte somme d'argent. La Banque après la guerre recouvra sa confiance et ce n'est que récemment qu'elle en obtint une partie. En 1876 le Comité de Banques de la Législature fit un rapport des plus flatteurs sur la situation de la Banque; mais après cela, l'institution subit de fortes pertes; son prestige fut atteint et son capital dit être réduit à \$200,000.00; ses dépôts ne s'élevaient plus qu'à \$500,000.00.

M. Geo. W. Nott, en 1889, en devint le président; un nouveau conseil de Direction lui fut donné et ses affaires s'améliorèrent sensiblement. En 1900, M. A. A. Lelong, qui était alors agissant caissier de la Banque en fut élu vice-président et M. S. A. Trufant, caissier, fut nommé directeur. Aujourd'hui une carrière honorable de 75 années, avec à peu près \$1,500,000 de dépôts. Ses affaires seront continuées par la Nouvelle Banque sous la même Administration.

Accusation portée contre un avocat.

Un affidavit accusant l'avocat George Linternein, de parjure a été formulé hier à la Seconde Cour Criminelle de Cité par un nommé George Garstauer. Cet affidavit résulte d'une déposition faite récemment aux cours d'un procès en séparation plaidé par les époux Garstauer devant une Cour civile. Garstauer qui représentait Mme Linternein avait déposé en faveur de cette dernière et le défendeur Garstauer affirma que cette déposition ne concorde pas avec les faits.

GUERISONS DE CUTICURA RADICALES

Le Père Guéri d'abord d'une Eruption qui Brûlait et Démangeait Jour et Nuit. Puis le Bébé est Guéri de ce Mal Pénilite.

Voisins Heureux d'Avoir Remède Certain pour Affections de la Peau.

Je souffrais pendant huit ans de ce que les médecins appellent le "démangeaison de sept ans" ou ce qui se forme sur la figure mais le brûlant et démangeant jour et nuit. Ces boutons paraissent des chevilles des pieds, mais ils sont en fait des boutons de la peau. Un jour, un médecin après l'autre, mais sans succès, me fit faire un traitement qui était Cuticura. J'eus un traitement des Remèdes Cuticura-Savon. On peut se procurer Cuticura et Savon partout dans le monde entier. J'ai appliqué deux fois et j'ai obtenu la guérison complète de ces remèdes. J'étais bien, et mieux encore, ma guérison s'est radicalement établie.

Il y a quatre mois, notre bébé eut une éruption sur le corps, et à la fois une plaie qui s'étendait. Le péan se faisait sentir sur les oreilles et le visage. On nous dit que jusqu'à un an, nous ne devrions pas lui donner de Cuticura et nous ne le faisons pas. Mais j'ai essayé et j'ai obtenu la guérison. Je n'ai jamais plus de ce mal. Les boutons ont disparu et le bébé est en parfaite santé. J'ai appliqué deux fois et j'ai obtenu la guérison complète de ces remèdes. J'étais bien, et mieux encore, ma guérison s'est radicalement établie.

Je souffrais pendant huit ans de ce que les médecins appellent le "démangeaison de sept ans" ou ce qui se forme sur la figure mais le brûlant et démangeant jour et nuit. Ces boutons paraissent des chevilles des pieds, mais ils sont en fait des boutons de la peau. Un jour, un médecin après l'autre, mais sans succès, me fit faire un traitement qui était Cuticura. J'eus un traitement des Remèdes Cuticura-Savon. On peut se procurer Cuticura et Savon partout dans le monde entier. J'ai appliqué deux fois et j'ai obtenu la guérison complète de ces remèdes. J'étais bien, et mieux encore, ma guérison s'est radicalement établie.

Je souffrais pendant huit ans de ce que les médecins appellent le "démangeaison de sept ans" ou ce qui se forme sur la figure mais le brûlant et démangeant jour et nuit. Ces boutons paraissent des chevilles des pieds, mais ils sont en fait des boutons de la peau. Un jour, un médecin après l'autre, mais sans succès, me fit faire un traitement qui était Cuticura. J'eus un traitement des Remèdes Cuticura-Savon. On peut se procurer Cuticura et Savon partout dans le monde entier. J'ai appliqué deux fois et j'ai obtenu la guérison complète de ces remèdes. J'étais bien, et mieux encore, ma guérison s'est radicalement établie.

DECES.

DEMORELLE - Décès à Jeanerette, le 29 janv. 30 ans, à 10 heures a. m. Mme de 24 ans. M. O. MARIE DEMORELLE, fils de James Demorelle et de Jeanne Stiel, née native de la Nouvelle-Orléans. Parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu mardi, 31 janvier 1911, à 4 heures p. m. Le convoi partira de sa dernière résidence No 1452 rue St. Vierge, entre Kerlereu et Colombes. Enterré au cimetière St-Louis No 2 entre St. Louis et St-Arbore.

ROBELOT - Décès, le 30 janvier, à 11 35 heures a. m. âgé de 42 ans. Mme ALF ROBELOT, née Virginia Fawcett, fille de F. C. Fawcett et d'Amélie Bernier, native de la Nouvelle-Orléans. Les parents amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu mardi 31 janvier 1911 à 3 heures p. m. Le convoi partira de sa dernière résidence No 1919 rue Nd Villier, entre Bourbon et Turco. Enterré au cimetière St-Louis No 2 entre des rues Conti et Claiborne.

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneurs de pompes funèbres No 623 RUE STE-ANNE SALONS FUNEBRES. Téléphone No 1043.

F. LAUDUMIEY, B. ADEK, Président et Gérant, Vice-Président EMILE ADEK, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embauxeurs. 1108-1112 Rue Nd Remparts PHONE 3-HEMLOCK..... 408

EMILE LABAT

(Autrefois Mme Veuve Jos. Ray, Directeur de Pompes Funèbres et Embauxeurs, No 1306 AVENUE NORD REMPARTS. Prix Réplacé.

AVIS SPECIAUX.

Avis par lequel on donne que le Meeting des actionnaires de la John Alina Co., Ltd. aura lieu dans les bureaux de ladite Compagnie, No 1017 rue Decatur, à cette ville, le Mardi 7 Mars 1911, à deux heures P. M. dans le but de voter sur la proposition d'augmenter le fonds capital de ladite corporation de Dix mille dollars (\$10,000.00) à vingt-cinq mille dollars (\$25,000.00); et d'adopter en outre toutes autres résolutions se rattachant à ladite augmentation proposée qui seront jugées convenables au meeting.

BANQUE DES CITOYENS DE LA LOUISIANE - Nouvelle-Orléans. Le 25 janvier 1911, le conseil de Direction de ladite Banque, le MARDI 24 janvier, un dividende de 5 pour cent sur le fonds capital a été déclaré au profit des actionnaires et sera payé le 20 janvier, payable le jeudi, 24 janvier 1911. Les actionnaires du registre du 24 janvier 1911. S. A. TRUFANT, caissier. 26 jan-31

AMUSEMENTS.

TULANE - Le Sur et Toute la Semaine Matinée Mer. et Sam. à 2 heures. Soirs 7:30 9:00 11:00. Matinée Sam. 2:00 4:00 6:00. Madame Sherry. Spectacle - La Mort de St-Jacques le 31 1911.

THEATRE DE L'OPERA - Troupe de Grand Opéra Français de Jules Layolle-Jules Layolle, Directeur. MARDI 31 JANVIER à 8 heures. 31me Représentation d'un bonhomme. -Bataille de Mlle ROLLAND. LAKME. Opéra en 3 actes. Musique de Leo Delibes. Et le ballet "Les Bayadères". Mercredi, 1er Février, 8:30 Soirée à 8 heures. Le Trouvère. Bureau de location chez Werlein de 9 A. M à 5 P. M. 31 jan-11

SHUBERT - PHOTOGRAPHY. 10c. 6-Grands Actes-6. Exclusivement des Vues Mouvantes. Venez Quand il Vous Plaira. Rentez Avant Longtemps Que Vous Voudrez.

LYRIC - 11 A. M. 11 P. M. 6-Grands Actes-6. Exclusivement des Vues Mouvantes. Venez Quand il Vous Plaira. Rentez Avant Longtemps Que Vous Voudrez.

SANTAL MIDY - SUPÉRIEUR AU COPAHUET AUX INJECTIONS. Chants du Sud. Madame J. G. Edwards, de Portsmouth, Virginie, organisatrice et directrice des Chœurs de Vétérans Confédérés, a publié un recueil d'airs populaires du Sud, intitulé "Echos de Dixie". Ce recueil contient les principaux lieds chantés dans le Sud avant et pendant la guerre de Sécession. C'est "Dixie" qui naturellement tient la place d'honneur. Le prix de ce recueil est de 50 cents, et il est possible d'en obtenir des exemplaires en s'adressant à Mme Edwards. Le camp Beauregard No 130, sur la recommandation de son ancien commandant, M. W. O. Hart, fera usage de ce recueil pendant les réunions qui seront tenues au cours de l'année. Le chœur Confédéré dirigé par Mme Edwards, s'est fait entendre pour la première fois à la réunion des Vétérans Unis à Richmond en 1907, et a participé à toutes les réunions tenues depuis lors, à Birmingham, Memphis et Mobile.

EN VUE DU PORT - Belle of the Bends. Chaque Jour à 7:30 P. M. Donnera pour la première fois au Sud une grande reproduction des TABLEAUX MOUVANTS. Jeffries - Johnson. Gratis pour les Excursionnistes. BILLETS 75c. Musique, Danse et Rafraichissements.

La compagnie Texas-Pacific est condamnée. Le jury de la Cour Fédérale de District a rendu hier un verdict affirmatif dans le procès intenté à la compagnie du chemin de fer Texas-Pacific pour infraction à la loi qui régit le commerce entre les Etats. Cinq chefs d'accusation avaient été relevés contre ladite compagnie pour avoir prélevé des frais d'emmagasinage sur des expéditions de foin consignées à des maisons de commerce de la Nouvelle-Orléans. Aux termes de la loi la compagnie Texas-Pacific est passible d'une amende de \$1000 à \$5000 sur chaque chef d'accusation.

Tentative de suicide. Mme Mary Schants, âgée de 26 ans, domiciliée 2026 rue Français a tenté de se suicider hier après midi en avalant des tablettes de salicylate. La désespérée a été secourue par les étudiants de l'Hôpital qui ont réussi à lui faire rejeter le poison.

Corps trouvé. Le cadavre d'un homme paraissant âgé d'une quarantaine d'années, a été trouvé hier matin à l'Hotel Harvey, par l'équipage du steamer "Florence". Selon toutes apparences le corps devait avoir séjourné dans l'eau deux ou trois jours. Le coroner Gebke de la paroisse Jefferson a ouvert une enquête, mais il n'a pas été possible d'établir l'identité du défunt.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR. Prenez les Tablettes de BROMO Quinine LA XATIF. Les Pharmaciens vendent également ces tablettes pas cher. Chaque boîte porte la signature de E. W. GROVE, 25c.

AMUSEMENTS.

CRESCENT - Mat. Mar. Jeu. à 8 heures. Soirs 7:30 9:00 11:00. Matinée Sam. 2:00 4:00 6:00. HUMAN HEARTS. Prix Spécial de Par. au Mardi. Matinée 2:00. Soirs 7:30. 31 jan-11

Orpheum - Phone Main 333. Matinée tous les Jours. MARDI 31 JANVIER à 8 heures. 31me Représentation d'un bonhomme. -Bataille de Mlle ROLLAND. LAKME. Opéra en 3 actes. Musique de Leo Delibes. Et le ballet "Les Bayadères". Mercredi, 1er Février, 8:30 Soirée à 8 heures. Le Trouvère. Bureau de location chez Werlein de 9 A. M à 5 P. M. 31 jan-11

SHUBERT - PHOTOGRAPHY. 10c. 6-Grands Actes-6. Exclusivement des Vues Mouvantes. Venez Quand il Vous Plaira. Rentez Avant Longtemps Que Vous Voudrez.

LYRIC - 11 A. M. 11 P. M. 6-Grands Actes-6. Exclusivement des Vues Mouvantes. Venez Quand il Vous Plaira. Rentez Avant Longtemps Que Vous Voudrez.

SANTAL MIDY - SUPÉRIEUR AU COPAHUET AUX INJECTIONS. Chants du Sud. Madame J. G. Edwards, de Portsmouth, Virginie, organisatrice et directrice des Chœurs de Vétérans Confédérés, a publié un recueil d'airs populaires du Sud, intitulé "Echos de Dixie". Ce recueil contient les principaux lieds chantés dans le Sud avant et pendant la guerre de Sécession. C'est "Dixie" qui naturellement tient la place d'honneur. Le prix de ce recueil est de 50 cents, et il est possible d'en obtenir des exemplaires en s'adressant à Mme Edwards. Le camp Beauregard No 130, sur la recommandation de son ancien commandant, M. W. O. Hart, fera usage de ce recueil pendant les réunions qui seront tenues au cours de l'année. Le chœur Confédéré dirigé par Mme Edwards, s'est fait entendre pour la première fois à la réunion des Vétérans Unis à Richmond en 1907, et a participé à toutes les réunions tenues depuis lors, à Birmingham, Memphis et Mobile.

La compagnie Texas-Pacific est condamnée. Le jury de la Cour Fédérale de District a rendu hier un verdict affirmatif dans le procès intenté à la compagnie du chemin de fer Texas-Pacific pour infraction à la loi qui régit le commerce entre les Etats. Cinq chefs d'accusation avaient été relevés contre ladite compagnie pour avoir prélevé des frais d'emmagasinage sur des expéditions de foin consignées à des maisons de commerce de la Nouvelle-Orléans. Aux termes de la loi la compagnie Texas-Pacific est passible d'une amende de \$1000 à \$5000 sur chaque chef d'accusation.

Tentative de suicide. Mme Mary Schants, âgée de 26 ans, domiciliée 2026 rue Français a tenté de se suicider hier après midi en avalant des tablettes de salicylate. La désespérée a été secourue par les étudiants de l'Hôpital qui ont réussi à lui faire rejeter le poison.

Corps trouvé. Le cadavre d'un homme paraissant âgé d'une quarantaine d'années, a été trouvé hier matin à l'Hotel Harvey, par l'équipage du steamer "Florence". Selon toutes apparences le corps devait avoir séjourné dans l'eau deux ou trois jours. Le coroner Gebke de la paroisse Jefferson a ouvert une enquête, mais il n'a pas été possible d'établir l'identité du défunt.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR. Prenez les Tablettes de BROMO Quinine LA XATIF. Les Pharmaciens vendent également ces tablettes pas cher. Chaque boîte porte la signature de E. W. GROVE, 25c.

pré très hospitalier, encourage Michel; il l'emmena rue d'Aboukir pour lui montrer ses toiles et sa petite famille. Tout allait chez lui comme à l'ordinaire. Seulement sa grande fille Rosalie était triste sa femme aussi. On regretta le baron. C'était le grand ami de la maison. Jusqu'aux plus petites qui le réclamaient sans cesse. Jamais il ne venait déjeuner sans leur apporter de ces petits cadeaux qui entretiennent l'amitié. On attendait avec impatience des nouvelles de l'absent, qui s'était refait à la famille toute dévouée, sincèrement attachée à lui. La femme de Pavillet dit à Cazères: «-Si vous saviez comme il est bon! Mais il doit avoir un grand chagrin, car par moment il a l'air si malheureux! Pavillet, au contraire, avait bon espoir. Il se frottait les mains en disant: «-Oui, il est triste, mais ça se passera. Je crois qu'il a trouvé une bonne veine. Or, si elle était bonne pour le baron, elle serait bonne pour eux aussi, et le pauvre "Pérogin" en brochant ses toiles à ses heures de loisir, sur des études qu'il allait faire le dimanche à la campagne, en troisième, par éco-

nomie, regardait les têtes brunes et blondes, rangées autour de lui, et il songait: «-Si on pouvait rassembler, quel bonheur pour eux! Il y avait dans l'air des bruits de bénéfices stupéfiants à réaliser, des projets grandioses. On parlait chez les financiers, pas encore dans le public, d'arrêter à ramasser à charrettes, de diamante miraculeux qu'on trouvait à certains endroits, plus nombreux que dans les contes des "Mille et une Nuits". La banque Dapré servait à l'aveugle et pouvait marcher à coup sûr. Quelle fête! Si on ne se trompait pas! Michel Cazères n'était pas dans le secret des dieux, lui. Mais dès qu'il était l'ami du baron de Rouves, il devenait celui de Pavillet. Aussi se sentait-il un autre homme, plein d'ardeur et de dévouement à son aveugle. Il avait donc ses instructions à la lettre. Quelque temps après le départ du voyageur, il lui adressa ces quelques mots qui devaient lui arriver au Cap. " Cher baron, " Vous m'avez sauvé la vie. " Vous pouvez croire à mon dévouement absolu. " Je vous l'ai dit. " Foi de gentilhomme, je vous tiendrai ma parole. " Gentilshommes, nous l'éto-

ne pas aussi nous autres. " Non, vous n'êtes pas déçus. " Les uns s'étaient, les autres dégringolent. " Il en sera toujours de même. " J'ai porté vos lettres. " J'ai été bien accueilli. On m'a promis de me passer. " Je suis heureux d'avoir quel- que temps devant moi. " Je dresse mes plans et je vous dirai prochainement ce que j'ai fait pour tâcher de me ren- seigner sur ce que vous désirez savoir. " Pour le moment il n'y a rien. " L'hôtel de Marans est truffé de ses deux dames. " Elle sort en voyage. " Je l'ai appris par un des co- chers que j'ai vu dans un café voisin de l'hôtel, tenu par un de mes pays qui s'appelle Loret. " Où vont-elles? " " Ordre de ne donner aucun renseignement à ce sujet. " " Du reste le cocher n'en sa- vait pas plus que moi sur ce point. " " M. d'Andelle, le mari, n'est pas encore installé dans le pavil- lon qu'on lui prépare. " " Les ouvriers se vont pas vite en besogne et il y a plus à faire qu'on n'en pense! " " Autant que j'ai pu le com- prendre, c'est un isolement com- plet du pavillon en question et de l'hôtel proprement dit. " " Que se passe-t-il donc? "

leurs derniers billets de cent francs sans résultat, quel parti auraient-ils pu prendre? Michel se décida. Il lui restait de quel payer son passage jusqu'à Buenos-Ayres. On s'occupait alors de la République Argentine, de Monte- video et de l'Uruguay; on vantait leurs ressources. Il abandonna à sa car le peu qu'il possédait encore et parti, la rage au cœur, désespéré, en lui disant: «-Sois tranquille, je t'enverrai tout ce que je pourrai gagner. Da courage! Paris ne veut pas de moi... Je serai peut-être plus heureux ailleurs. On sait ce qui était, arrivés les quelques lettres désolées qu'il avait reçues là-bas, au sud de l'Amérique, pas plus rien, le silence. Un silence de mort. Qu'était-elle devenue? S'était-elle suicidée dans un moment de désespoir? S'était-elle jetée à la Seine, ce réceptacle des ordures de mil- lions d'hommes, de la fange des rues, le dépôt de toutes les porritures et des loques huma- nes qui ne savent plus que deve- nir et en ont assez de la vie? Il l'avait cru..... Il la pleurait. Et brusquement, il l'avait vue passer, à deux pas de lui, dans un équipage de riche, alors qu'il la supposait morte à la pel- le ou comme folle, à force de

privations et de misère! Son silence pouvait-il s'expli- quer autrement! Cependant, elle vivait. Donc elle n'avait pas voulu lui confesser sa faiblesse, sa honte. C'était bien elle! Entre mille, il l'aurait recon- nue d'un coup d'œil. Or, quinze jours s'étaient pas- sés, depuis le départ du baron de Rodves. Il n'avait pas perdu son temps. Il était allé porter ses lettres de recommandation aux amis de la Bourse que le baron s'était faits en travaillant pour la banque Dapré. Il était allé voir Pavillet, pour lequel il avait un mot de Roger. Pavillet l'avait reçu avec sa complaisance ordinaire. Il lui avait dit: «-Ne vous inquiétez pas..... on vous trouvera quelque chose. Mais ce n'est pas le moment des affaires ni des places. Le Grand Prix de Paris était couru. Les Parisiens s'égaillaient de tous côtés, aux bains de mer, dans les stations thermales, ceux qui possèdent des maisons de campagne dans leurs propriétés. C'était une fuite éperdue. D'ailleurs, dans sa lettre à Pa- villet, le baron disait que rien ne pressait, que son ami Cazères avait le temps d'attendre, que pour le moment, il avait d'autres occupations. L'employé de la banque Du-

ne, regardait les têtes brunes et blondes, rangées autour de lui, et il songait: «-Si on pouvait rassembler, quel bonheur pour eux! Il y avait dans l'air des bruits de bénéfices stupéfiants à réaliser, des projets grandioses. On parlait chez les financiers, pas encore dans le public, d'arrêter à ramasser à charrettes, de diamante miraculeux qu'on trouvait à certains endroits, plus nombreux que dans les contes des "Mille et une Nuits". La banque Dapré servait à l'aveugle et pouvait marcher à coup sûr. Quelle fête! Si on ne se trompait pas! Michel Cazères n'était pas dans le secret des dieux, lui. Mais dès qu'il était l'ami du baron de Rouves, il devenait celui de Pavillet. Aussi se sentait-il un autre homme, plein d'ardeur et de dévouement à son aveugle. Il avait donc ses instructions à la lettre. Quelque temps après le départ du voyageur, il lui adressa ces quelques mots qui devaient lui arriver au Cap. " Cher baron, " Vous m'avez sauvé la vie. " Vous pouvez croire à mon dévouement absolu. " Je vous l'ai dit. " Foi de gentilhomme, je vous tiendrai ma parole. " Gentilshommes, nous l'éto-